

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 8

Artikel: Une étude patronnée par l'Office central de la défense : Iran et fondamentalisme islamique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une étude patronnée par l'Office central de la défense

Iran et fondamentalisme islamique

Dans son avant-propos, Hansheiri Dahinden écrit : « Dans la perception du fondamentalisme islamique, la révolution islamique d'Iran a constitué un point tournant. L'avènement de ce régime a montré qu'il y avait là un facteur avec lequel il fallait compter (...). Non sans risque de jugements hâtifs sur une réalité d'autant plus complexe qu'elle ne correspond pas toujours aux catégories occidentales. (...) C'est pourquoi, conjointement avec le Secrétariat politique du Département fédéral des Affaires étrangères, l'Office central de la défense a demandé à un groupe de chercheurs du Centre d'analyse politique et économique européenne de se livrer en toute indépendance à une étude qui nous permette de mieux cerner la réalité et les limites du rôle international de l'Iran. (...) A l'heure où le Proche-Orient s'engage dans une étape décisive, tandis que l'Afrique du Nord est secouée par des turbulences, cette étude vient à point nommé¹ (...). »

Avec la vague islamiste qui baigne l'Egypte, le Soudan, le Maghreb, le Sud-Liban, la Jordanie et les territoires occupés, la tentation est grande aujourd'hui de considérer l'islam comme le nouvel ennemi de l'Occident et comme un obstacle sur la voie de la réalisation du nouvel ordre mondial censé remplacer l'ancien. Si l'on veut sortir de cette logique simpliste et chercher à mieux comprendre pour pouvoir évaluer les éventuelles menaces, il convient tout d'abord de rejeter la fausse image d'un islam présenté comme une entité homogène. Il n'y a pas plus d'islam qu'il n'y a d'Occident ou d'Orient, mais des peuples et des pays musulmans qui, tout en partageant certaines valeurs, ont leur spécificité propre. En outre, il faut contester la vision d'un islam prêt à se lancer à l'assaut du monde pour soumettre

tous les infidèles aux règles de la *Vraie foi*. Dans les traditions des peuples musulmans comme dans l'expérience historique des Etats islamiques, on peut trouver autant, sinon plus, d'éléments militant en faveur de l'entente et la coopération avec les non-musulmans que d'incitations à la confrontation. Enfin, il convient de rejeter la thèse très répandue d'un monde islamique figé dans le traditionalisme et rétif à tout changement.

Qui exerce le pouvoir en Iran ?

Ce qui est aujourd'hui en question, c'est l'instrumentalisation de l'islam par un pays, l'Iran, animant un courant révolutionnaire radical, fondamentaliste et extrémiste, se réclamant d'un internationalisme islamique porté à transcender les

cadres nationaux dans le monde musulman. D'où la nécessité de centrer l'analyse sur la République islamique et sur sa projection dans le monde de l'islam.

A l'heure actuelle, du point de vue institutionnel, la République islamique peut être considérée comme un Etat bicéphale, dirigé par le tandem Khamenei-Rafsandjani, dont les relations caractérisées à la fois par la coopération et une rivalité feutrée, sont parfois empreintes d'une certaine tension. En schématisant à l'extrême, il est possible de distinguer trois courants dont l'opposition anime la vie politique de la République islamique. Un premier groupe, constitué de « conservateurs » favorables à la libre entreprise, mais particulièrement rigides sur le plan des mœurs et craignant toute ouverture sur les plans culturel et interna-

¹Iran et fondamentalisme islamique. Rôle, influence, idéologie. Berne, Office central de la défense, 1993. 71 pp. Dactylographié. Le texte qui suit est le résumé de l'étude qui se trouve au début du fascicule.



Téhéran, février 1993. La foule célèbre le 14^e anniversaire de la révolution islamique (Photo Keystone)...

tional. Un deuxième groupe, formé de «radicaux» très attachés à la dimension révolutionnaire de l'héritage de Khomeyni. Un troisième groupe, rassemblant des «pragmatiques» issus du mouvement révolutionnaire, mais conscients de la nécessité de réformes économiques et d'une certaine ouverture sur l'Occident. Les rivalités entre ces grou-

pes se sont accentuées au cours de ces derniers mois en raison de la détérioration de la situation économique du pays (impossibilité pour l'Iran de faire face à ses obligations financières à court terme, en raison de l'incapacité à gérer la croissance des importations; faiblesse des revenus d'exportation; important déficit commercial; forte croissan-

ce de la dette extérieure totale, etc.).

Les contraintes idéologiques du régime et les conflits entre les différentes tendances au sein de ce dernier risquent d'empêcher ou, pour le moins, de retarder une fois de plus la mise en œuvre des indispensables réformes économiques. En outre, celle-ci pourraient, dans un premier temps, constituer un élément déstabilisateur pour le régime car, en favorisant une accélération de l'inflation et en conduisant à une suppression des subventionnements des biens de première nécessité, elles pourraient susciter de violents mécontentements populaires.

La politique extérieure de Téhéran

La politique extérieure de l'Iran privilégie un certain nombre de champs d'action au niveau régional ainsi qu'au plan international. En ce qui concerne la politique régionale, trois directions peuvent être distinguées: le golfe Persique, le Moyen-Orient et la région Caucase-Asie centrale qui comprend aussi les pays voisins non arabes de l'Iran. Parmi ces trois espaces, la région du golfe Persique constitue le domaine où se situent ses intérêts primordiaux. En effet, cette région est vitale pour ce pays, tant du point de vue économique que stratégique, et c'est à travers elle qu'il peut se permettre de peser véritablement sur la scène mondiale.

En ce qui concerne le Moyen-Orient, la République islamique, depuis sa formation, cherche à devenir un acteur incontournable de la scène politique arabe, à cause de ses ambitions messianiques et de sa volonté de participer au combat contre l'Etat d'Israël. Du point de vue géopolitique, il s'agit aussi de procurer à l'Iran les moyens d'une présence sur les bords de la Méditerranée. La principale réussite de cette entreprise a été la création du Hezbollah libanais acquis aux positions de Téhéran et instrument plus ou moins docile aux mains des mollahs. Certes, cette tête de pont pro-iranienne au Liban ne peut fonctionner de manière efficace qu'avec l'aval de la Syrie, d'où la nécessité du maintien de relations amicales entre Téhéran et Damas. Une autre percée, qu'on peut aussi mettre au crédit de la diplomatie islamique dans la région, est l'établissement de liens étroits avec le mouvement islamiste palestinien Hamas. Ainsi, la politique iranienne s'efforce d'influer sur le conflit arabo-israélien mais son poids réel reste difficile à déterminer.

A la suite de l'effondrement de l'URSS, un nouveau champ d'action s'est ouvert pour l'Iran au Caucase et en Asie centrale. En fait, l'environnement géopolitique de ce pays vient de subir une transformation profonde dont la conséquence première est la fin d'une pression quasi constante exercée à partir

du nord depuis la fin du XVIII^e siècle.

La question essentielle qui se pose est de savoir dans quelle mesure ce pays a la capacité de réaliser les ambitions hégémoniques que l'on prête à ses dirigeants. Sur le plan conjoncturel, la situation est favorable aux plans iraniens. En effet, outre la détérioration sensible de la situation socio-économique dans la plupart des pays susceptibles d'être influencés par l'Iran, il n'existe pour l'heure aucun modèle alternatif capable de mobiliser les masses musulmanes face aux projets intégristes. De plus, l'écroulement du modèle soviétique, la crise économique de l'Occident, l'apparition d'espace dépourvus de structures de contrôles étatiques dans le monde musulman, en Afrique mais aussi en Asie (Afghanistan), sont des facteurs favorables à l'expansion des courants extrémistes de type islamiste. En

outre, l'Iran dispose d'un certain nombre d'atouts:

- capital d'expérience en matière d'exportation de la révolution et de propagande;
- moyens matériels et logistiques non négligeables;
- réseaux islamistes au Liban, en Afghanistan et dans les territoires occupés par Israël;
- liens privilégiés avec certains Etats (Syrie, Soudan) pouvant servir de point d'appui ou de relais.

Les moyens d'action de l'Iran sont orientés aujourd'hui vers plusieurs pays, au premier rang desquels figurent l'Egypte, l'Algérie et la Turquie. S'il est difficile d'apporter les preuves tangibles de l'implication iranienne dans la montée de l'intégrisme musulman en Egypte, il est en revanche tout à fait évident que tous les organes de la propagande islamique sont mobilisés contre le pouvoir égyptien, en s'appuyant notamment sur la tête de pont que re-



...et brandit des portraits de Khomeyni (Photo Keystone).

présente le Soudan. Téhéran est conscient du fait que la révolution islamique en Iran a eu un immense retentissement en Egypte où les mouvements islamistes, qui sont bien plus anciens que ceux d'Iran, ont trouvé, à travers l'expérience iranienne, de nouvelles raisons d'espérer. Dans ces conditions, toute action venant de la République islamique rencontrera toujours un accueil favorable chez l'un ou l'autre groupe islamiste. Par ailleurs, le basculement éventuel de l'Egypte dans le camp islamiste aurait de telles conséquences et changerait tellement les rapports de force au sein du monde arabe et musulman, que tout «investissement» dans ce pays, par un Etat islamique comme l'Iran, justifie les risques éventuels qui en découlent.

Des accusations contre les mollahs

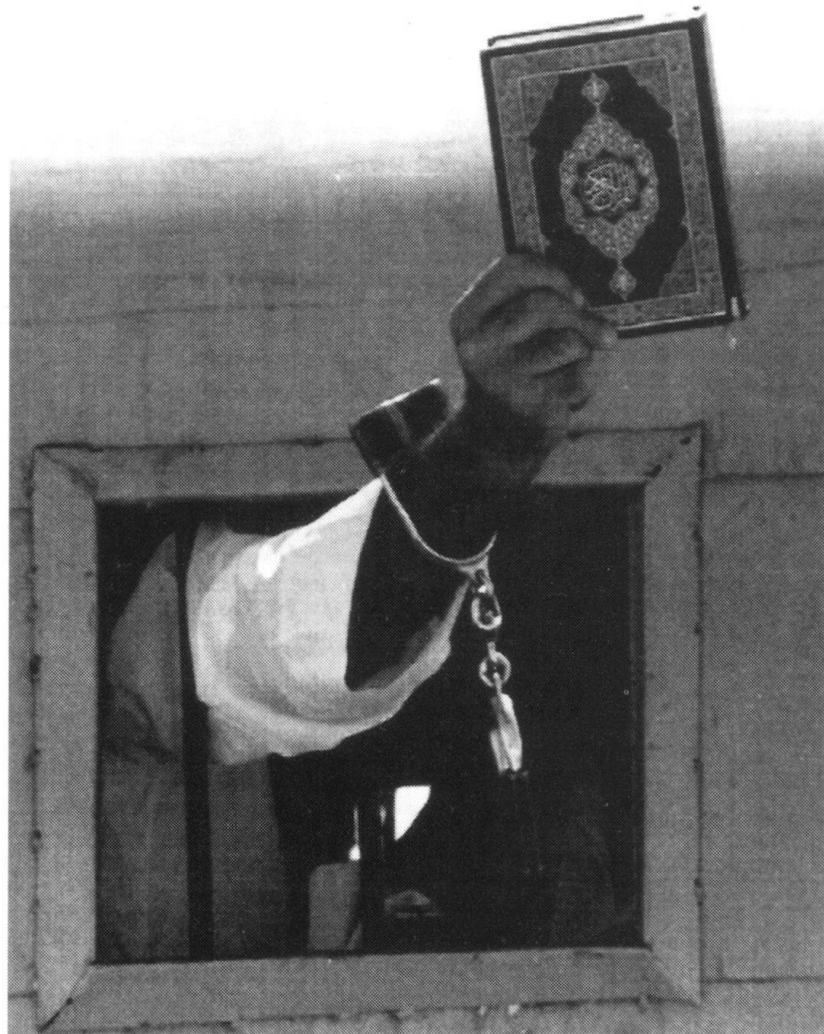
Les accusations algériennes à l'encontre de l'Iran sont nombreuses et variées. D'abord, Téhéran est accusé d'organiser une campagne hostile, destinée à promouvoir la violence et l'instabilité en Algérie. Ensuite, Alger reproche à la République islamique d'aider, par la fourniture d'armes et de fonds, la guérilla en Algérie. Par ailleurs, l'Iran est soupçonné d'entretenir des liens étroits avec le FIS auquel il aurait offert des facilités à l'intérieur même des locaux de son ambassade à Alger. Enfin, il y a aussi des allégations

concernant la formation des combattants islamistes algériens dans des camps situés en Iran ou dans les zones sous contrôle du Hezbollah au Liban.

En Turquie, trois sortes de soupçons pèsent sur l'Iran: soutenir les intégristes turcs les plus extrémistes, comme l'Organisation de la libération islamique ou le Hezbollah turc; complicité dans des assassinats de personnalités turques et étrangères sur le territoire turc; aide aux séparatistes kurdes du PKK. En Turquie

comme partout ailleurs dans le monde musulman, Téhéran cherche à renforcer les courants islamistes locaux, sans espérer sans doute une victoire rapide des extrémistes islamiques, mais en misant plutôt sur une polarisation de la société turque en deux groupes antagonistes, ce qui à terme mènerait ce pays sur la pente de la déstabilisation.

Malgré une conjoncture favorable et l'existence d'un certain nombre d'instruments d'action importants, les possibilités d'action de

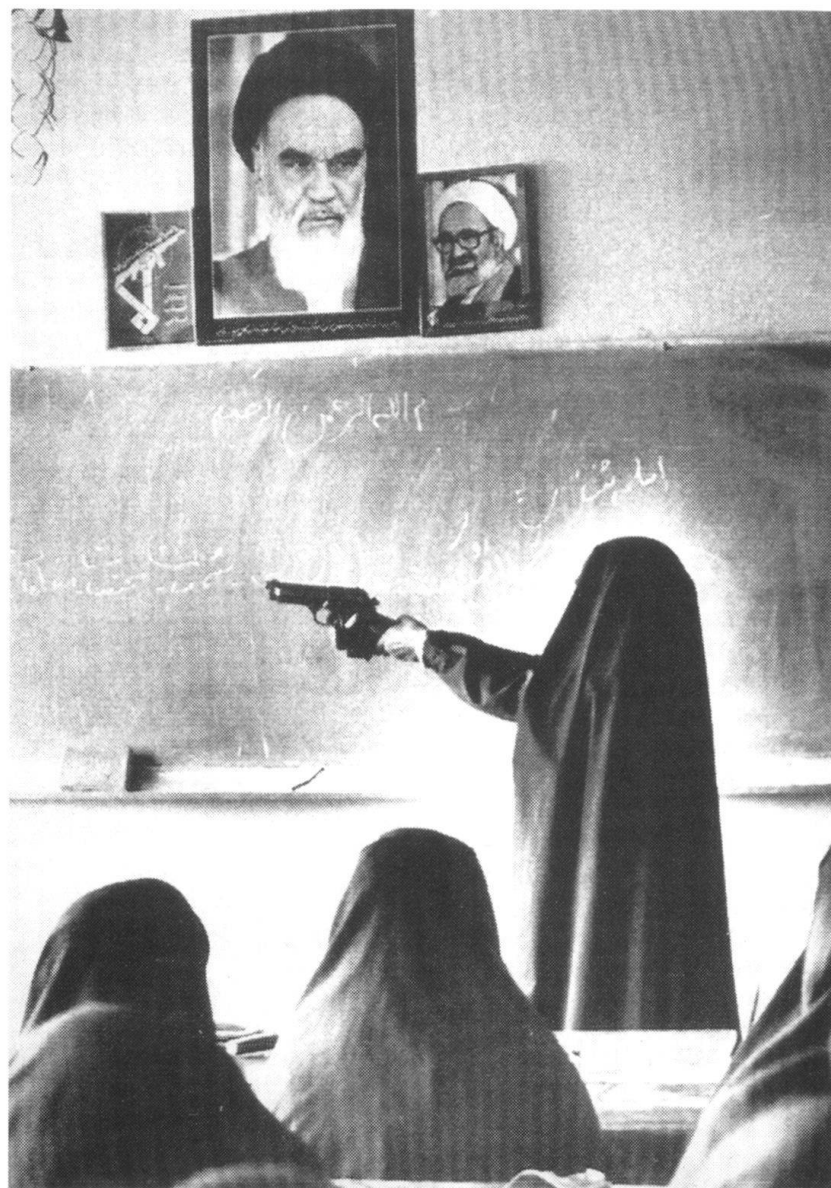


Un extrémiste islamiste brandit le Coran, alors qu'on le conduit à son procès qui se déroule au Caire (Photo Keystone).

la République islamique d'Iran à l'extérieur de ses frontières restent relativement limitées. La première raison en est sans doute le chiisme. La révolution islamique s'inscrit totalement dans le cadre chiite d'Iran. Elle s'est produite dans le seul Etat chiite existant depuis le début du XVI^e siècle, en terre d'Islam. Dans ces conditions, le modèle iranien a peu de pertinence par rapport au reste du monde musulman et, de ce fait, les Iraniens n'ont rencontré jusqu'à présent des succès réels que parmi les minorités chiites.

Une autre contrainte qui constitue un obstacle à la réalisation des projets de l'Iran est liée à son échec socio-économique. Depuis l'instauration de la République islamique, la situation économique du pays n'a cessé de se dégrader et les promesses du début concernant un nouvel ordre social au profit des opprimés et des plus démunis ne sont plus que des discours oubliés. Les troubles et émeutes dus aux mécontentements sociaux, qui ont ensanglanté les villes de Mashad, Shiraz, Tabriz et Arak en 1992, sont les preuves évidentes de la crise économique que traverse le pays.

Une troisième raison, liée d'ailleurs à la précédente, doit être trouvée dans les faibles moyens économiques dont dispose l'Iran afin de réaliser ses ambitions hégémoniques régionales et internationales. Que le pouvoir islamique le



Des femmes iraniennes s'entraînent au maniement du pistolet sous la «surveillance» des ayatollahs (Photo Keystone).

veille ou non, les possibilités de l'activisme iranien dépendent aussi des contingences matérielles.

Enfin, une quatrième et dernière raison, qui explique les difficultés rencontrées par l'Iran pour exporter sa révolution, est la vigilance dont les pays les plus concernés, ainsi que leurs alliés, font preuve à l'égard

des agissements iraniens. L'Iran est un pays craint, surveillé, suspecté, accusé et qui a le plus grand mal à donner de lui-même une image acceptable, d'où l'extrême sensibilité de la grande majorité des Etats envers tout ce qui de près ou de loin peut avoir un rapport avec ce pays.

**Office central
de la défense**